



## Documents à consulter pour approfondir le sujet

ARSENAULT, S. & NADEAU-COSSETTE, A. (2013). Facteurs influençant la constitution de liens entre compatriotes immigrants issus de pays ayant connu de violents conflits internes. *Service Social*, 59(2). P.1-15.

ARSENAULT, S. & NADEAU-COSSETTE, A. (2013). Les relations entre immigrants compatriotes issus de pays en conflit : l'exemple des immigrants bosniens, colombiens et congolais établis à Québec. *Migracijske i etničke teme*, 29(3). P.343-366.

ARSENAULT, S. & HINSE, S. (À paraître). The perceptions of Quebec social practitioners of relations between fellow immigrants from countries experiencing violent conflict: Reported pitfalls and possible solutions for social interventions. *International Social Work*.

## À retenir

- Chaque immigrant ou réfugié possède sa propre perception, plus ou moins positive, du rôle idéal qui devrait être joué par des compatriotes dans son insertion à la société québécoise.
- Certains immigrants ou réfugiés aiment être en contact avec de nombreux compatriotes et obtenir leur contribution dans le processus d'insertion.
- Certains immigrants ou réfugiés préfèrent éloigner, ou encore exclure, leurs compatriotes de leur processus d'insertion.
- Beaucoup d'immigrants et réfugiés accordent une grande importance au choix des compatriotes faisant partie de leur vie au Québec.
- Les choix des compatriotes, le cas échéant, se fait sur la base « d'atomes crochus », c'est-à-dire d'intérêts communs qui débordent du seul fait de provenir d'un même pays.
- De nombreux facteurs influencent le désir d'entrer ou non en contact avec certains compatriotes dans le processus d'insertion.
- Parmi ces facteurs se trouvent notamment les allégeances politiques et idéologiques, les identités ethniques, nationales, claniques ou religieuses, l'origine urbaine ou rurale, le statut migratoire, la classe sociale et le statut socioéconomique des personnes ainsi que l'importance accordée à chacun de ces éléments.
- Certains facteurs externes peuvent forcer les immigrants ou réfugiés à emprunter un scénario différent de celui souhaité, c'est-à-dire s'entourer, par dépit, de compatriotes pour s'intégrer alors qu'ils préféreraient ne pas le faire.
- Le principal facteur semble être la difficulté d'établir des liens significatifs avec des membres de la société d'accueil.
- Donc, miser sur le regroupement de compatriotes immigrants provenant de pays en conflit dans l'intervention sociale constitue une avenue à considérer en tenant compte du contexte particulier mais aussi de l'idéal des personnes impliquées.

Auteure Stéphanie Arsenault ([stephanie.arsenault@svs.ulaval.ca](mailto:stephanie.arsenault@svs.ulaval.ca)), professeure, École de service social  
Avec la collaboration d'Isabelle Giroux, Séléna Hinse, Marie-Hélène Labonté et Anaïs Nadeau-Cossette

# Intervenir avec des immigrants et réfugiés issus de pays en guerre

## Contenu du document

Présentation de la recherche...Page 1

Miser ou non sur les liens entre compatriotes pour l'intégration?...Page 2

Trois scénarios d'inclusion des compatriotes aux stratégies d'insertion à la société...Page 2

La perception des intervenants et les impacts pour la pratique...Page 3

À retenir...Page 4

Documents à consulter pour approfondir le sujet...Page 4



« Ce n'est pas parce qu'on est tous Congolais qu'on se met tous ensemble. On se met avec qui on a des atomes crochus. »

## Présentation de l'étude

Dans le cadre d'une recherche intitulée « Dynamiques intra-communautaires des immigrants et réfugiés issus de pays en guerre : implications pour l'intervention sociale », nous nous sommes interrogés sur la place que des immigrants accordent à des compatriotes dans leur vécu à Québec ainsi que sur la manière dont les intervenants sociaux perçoivent ces relations et interviennent avec eux. Nous présentons ici les résultats en bref.

Nous nous sommes demandé :

1. Quelle importance revêtent les relations sociales entre ressortissants issus d'un pays connaissant ou ayant connu un conflit interne ?
2. Quels facteurs influencent le type de dynamique relationnelle établie entre ressortissants issus d'un pays en conflit, que ce soit par choix ou non ?
3. Comment les intervenants sociaux perçoivent-ils les dynamiques relationnelles entre ressortissants issus d'un pays connaissant ou ayant connu un conflit interne ?
4. Quelles implications pour l'intervention sociale peuvent entraîner les dynamiques relationnelles établies entre ressortissants issus d'un pays en conflit ou ayant connu un conflit ?

Afin de répondre à ces questionnements, nous avons rencontré 36 immigrants et réfugiés originaires de la Bosnie-

Herzégovine (12), de la Colombie (12) et de la République démocratique du Congo (12) ainsi que 11 intervenants sociaux de la région de Québec impliqués directement avec la population immigrante. Nous les avons interviewés individuellement et nous avons analysé leurs propos. C'est donc aux points de vue de ces personnes que nous nous sommes attardés. Nous avons interrogé les immigrants sur leur vécu avant d'immigrer, sur les circonstances de leur migration et sur les personnes, institutions et éléments qui, selon eux, ont contribué ou nuï à leur intégration. Nous avons interrogé les intervenants sur leur perception des relations entre compatriotes immigrants et sur les avantages et inconvénients qu'ils perçoivent à rassembler les immigrants par groupe d'origine dans l'intervention.

## Trois scénarios :

### 1- Les initiateurs-inclusifs

Ils ont une bonne opinion du rôle que devraient jouer leurs compatriotes dans leur intégration et les utilisent largement dans leurs stratégies. C'est le cas de cette dame qui affirme : « *J'ai entrepris quelques petites choses pour les personnes [de mon pays] qui étaient déjà installées ici et qui avaient des petits problèmes. (...) C'est par ces relations que j'ai dit : Ah, je vais recommencer ma carrière plus officiellement.* »

### 2- Les utilisateurs-ambivalents

Ils ont une opinion mitigée du rôle que devraient avoir les compatriotes dans leur processus d'insertion. Ils ne sont ni fermés à l'effet d'en côtoyer dans leur parcours d'insertion ni enthousiasmés par cette possibilité, comme l'affirme cette personne : « *Les compatriotes, ça rétrécit mon réseau. Ça fait en sorte que je ne puisse pas développer mon réseau ailleurs [mais] on peut échanger sur la culture, on peut échanger sur l'expérience de l'immigration.* »

### 3- Les amicaux-évasifs

Ils font le choix de ne côtoyer qu'un nombre très restreint de compatriotes et de se concentrer le plus possible sur les Québécois, à l'image de celui-ci : « *J'ai dit, faut que tu me présentes des bons Québécois. Pas du monde latino-américain, ça ne m'intéresse pas du tout, je ne suis pas venu pour parler espagnol.* »



Chez les personnes rencontrées en entrevue, nous avons observé un large éventail de manières d'envisager le rôle des compatriotes dans leur insertion à Québec. Sur cet éventail, trois principaux scénarios se dessinent : (1) un premier scénario où les personnes créent ou utilisent des stratégies d'insertion à la société québécoise qui accordent une place importante aux liens avec des compatriotes perçus comme favorables à l'insertion ; (2) un second scénario où les personnes, plus ambivalentes, limitent davantage la contribution de compatriotes aux stratégies d'insertion; (3) et un troisième scénario où les personnes cherchent carrément à exclure leurs compatriotes des stratégies d'insertion utilisées (voir encadré à gauche). La moitié (18/36) de nos participants s'inscrivait dans ce troisième scénario, le tiers se situait (12/36) dans le second scénario et les autres (6/36) dans le premier groupe.

Nous avons remarqué que ces pratiques d'inclure ou non des compatriotes dans les stratégies d'insertion reposaient en bonne partie sur une perception, plus positive chez certains ou plus négative chez d'autres, de la place que devraient idéalement occuper les compatriotes dans leur vie au Québec. De plus, le passage du temps semble souvent diminuer la disponibilité à côtoyer des compatriotes, mais aussi les besoins auxquels ces derniers pourraient répondre.

## Miser ou non sur les liens entre compatriotes pour l'intégration?

En outre, la possibilité réelle de créer des liens significatifs avec des membres de la population locale influence le développement de liens avec des compatriotes. C'est le cas par exemple lorsque la personne préfère des contacts plus étroits avec la population locale sans arriver à établir ces liens et recourt par dépit à des compatriotes pour tisser ses stratégies d'intégration.

Une large majorité de nos participants affirment par ailleurs préférer éviter la plupart des lieux et des événements spécifiquement destinés à leur groupe d'origine. Un bon nombre de participants affirment également choisir minutieusement les sujets qu'ils aborderont avec leurs compatriotes afin d'éviter les conflits susceptibles de poser problème. La majorité des personnes rencontrées préfèrent limiter, voire même exclure leurs compatriotes de leurs stratégies d'insertion à la société et presque toutes insistent sur l'importance de choisir elles-mêmes ceux avec qui elles développeront des liens significatifs. Pour cette raison, nous nous sommes attardés aux éléments considérés dans ces choix.

Les allégeances politiques et idéologiques, les statuts migratoire et socio-économique, la classe sociale, l'origine, urbaine, rurale ou régionale sont autant de caractéristiques susceptibles de susciter des alliances ou au contraire des inimitiés entre compatriotes. Ces éléments sont parfois étroitement liés à la conception du conflit touchant le pays d'origine, parfois indépendants de celle-ci.

## La perception des intervenants et les impacts pour la pratique

Tous les intervenants rencontrés ont été témoins d'au moins une situation conflictuelle entre immigrants compatriotes provenant d'un pays en guerre, c'est-à-dire une situation où deux ou plusieurs personnes d'un même pays ne souhaitaient pas se parler, se côtoyer ou encore travailler à un projet commun, ce qui se traduisait tantôt par l'évitement d'individus, de lieux ou de sujets de discussion, tantôt par des escarmouches plus violentes. Les intervenants ayant le plus d'ancienneté dans le travail avec cette population spécifique ont décrit de plus nombreuses situations conflictuelles et y ont surtout accordé plus d'importance dans leurs propos que les intervenants moins expérimentés.

Parmi les propos tenus, trois enjeux sont apparus importants : (1) regrouper ou non les immigrants, pour l'intervention, sur la base de leurs origines ethno-nationales, (2) l'utilisation des services d'un interprète et (3) la neutralité des intervenants impliqués.

Pour le premier enjeu, les opinions variaient entre une ouverture systématique à la possibilité de travailler avec des groupes présumés homogènes en termes d'origine ethno-nationale et une opposition ferme à cette manière de faire. Une majorité des intervenants rencontrés est d'avis que, dans la plupart des situations, il s'avère préférable de travailler avec des groupes mixtes en termes d'origine des personnes. Certains affirment même éviter le travail avec des groupes homogènes en termes de

provenance, évitant ainsi les escarmouches possibles entre compatriotes venant de pays connaissant de violentes tensions internes. Une minorité seulement de nos répondants affirment apprécier et utiliser le potentiel mobilisateur que comportent les affinités entre les membres de certains sous-groupes d'une origine donnée, qu'elle estime supérieur aux inconvénients.

Le rôle de l'interprète dans une dynamique d'intervention pose aussi d'importants défis aux yeux des praticiens rencontrés. Le choix d'utiliser ou non les services d'un interprète constitue en soi une question complexe, l'interprète étant perçu par beaucoup comme potentiellement perturbateur dans la dynamique. Selon certains interlocuteurs, l'interprète devient perturbateur s'il se trouve associé à un pan de la population desservie et se voit donc rejeté par un autre pan de cette population qui pourra boycotter l'intervention (voir encadré de droite). Certains préfèrent pour cette raison, dans la mesure du possible, éviter le recours aux interprètes et travailler avec des groupes unilingues en ayant recours à un intervenant partageant cette même langue, mais non pas le pays d'origine.

La neutralité des intervenants à l'égard de la population desservie et de la situation au pays d'origine préoccupe aussi les participants. Selon eux, on s'attend le plus souvent à ce que les intervenants impliqués auprès de la population réfugiée fasse preuve de neutralité, particulièrement en se gardant d'afficher leurs couleurs en regard de la réalité du pays d'origine.

Les enjeux de l'intervention, de l'interprétariat et de la neutralité selon une intervenante chevronnée :

*« Tu donnes ton service quand même, tu comprends qu'il y a des tensions et tu essaies d'éviter les confrontations. C'est difficile de jouer à l'arbitre. Un sous-groupe va fréquenter un organisme et l'autre va moins venir (...) Ce qui va faire que des gens vont venir plus que d'autres, c'est cette espèce d'identification à un groupe ou à un autre, tu sais, sans nécessairement que ça soit voulu. C'est-à-dire que, par exemple, si tu travailles avec un type d'interprète « X », les interprètes sont souvent, souvent, souvent, associés à des groupes, ou à une sympathie particulière pour un groupe ou pour un autre. Qu'est-ce que tu veux, l'être humain étant ce qu'il est, on ne peut pas avoir l'interprète parfaitement neutre. On ne peut pas plaire à tout le monde. »*

